



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

FLO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

nistes, c'est qu'il étoit persuadé qu'en matière de Religion toute nouveauté étoit à redouter; & que de toutes les sectes qui ont déchiré l'Eglise, celle-ci étoit peut-être la plus dangereuse.

» Un ministre, dit l'éloquent

» auteur de son *Oraison funèbre*, guidé par ces grandes

» vues de politique sage & vertueuse, n'auroit-il pas démenti tous ses principes, s'il avoit négligé les intérêts de la Religion, affligée parmi nous par tant de divisions fatales? Jours de présomption & d'indocilité, où, par un raffinement de souplesse & de dissimulation profonde, l'erreur vaste & hardie dans ses projets, timide & mesurée dans ses démarches, condamne l'Eglise, & ne la quitte pas; reconnoît l'autorité & ne plie pas; dédaigne le joug de la subordination, & ne le secoue pas; respecte les pasteurs, & ne les suit pas; dénoue imperceptiblement les liens de l'unité, & ne les rompt pas; sans paix & sans guerre, sans révolte & sans obéissance. Le cardinal de Fleury n'étoit pas porté à faire de la peine; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux, autant qu'un ministre peut l'être. Il conserva dans l'âge le plus avancé, & dans les embarras des affaires, la sérénité & la gaieté de ses premières années. Il faut bien se garder de le juger d'après ce que Voltaire & les philosophes en ont dit: le blâme & les éloges de tels personnages doivent toujours se prendre en raison inverse.

FLINK, (Godefroi) peintre, né à Cleves en 1616, eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le dessin. Ses parens l'ayant mis chez un peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général étoit alors pour la manière de Rembrandt; Flink se mit pendant un an sous la direction de ce fameux peintre. On assure qu'il ne lui fallut pas plus de tems pour que l'élève imitât parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa manière, pour prendre celle des Italiens qu'il saisit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une si grande estime, que les bourgeois d'Amsterdam le choisirent préférablement à tout autre, pour faire 8 grands tableaux historiques, & 4 de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 décembre 1660, âgé seulement de 44 ans.

FLODOARD ou FRODOARD, historien, né à Epernay en 893, mort dans un monastère en 966, disciple de Remi d'Auxerre, chanoine de Rheims, & ensuite curé de Cormicy & de Coroy; a laissé une *Chronique* & une *Histoire de l'Eglise de Rheims*. Sa *Chronique*, généralement estimée des savans, commence à l'année 919, & finit en 966. Pithou & Duchesne l'ont publiée, elle ne contient exactement que ce qu'il a pu voir, & discuter par lui-même dans l'espace de sa vie où il jouissoit de toute la force de sa raison. Aussi y trouve-t-on un choix si judicieux des événemens intéress-

sans & mémorables, soit de France, soit des pays voisins, qu'on ne peut guere puiser à une meilleure source. Son Histoire comprend toute la suite historique de l'église de Rheims, depuis sa fondation jusqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvrage curieux & intéressant pour les Rhémois, est celle de Georges Couvenier, in-8°, Douay, 1617. On a encore de lui les *Vies des Saints de la Palestine, d'Antioche & d'Italie*, en vers; l'*Histoire des Patriarches, des Apôtres & des souverains Pontifes jusqu'à Léon VII*. On conserve cet ouvrage en manuscrit chez les PP. Carmes-Déchauffés à Lille, avec des dissertations & des notes du P. Honoré de Sainte-Marie. Le style de Flodoard se ressent du siècle où il a écrit.

FLONCEL, (Albert-François) né à Luxembourg en 1697, avocat au parlement, censeur royal, de plusieurs académies d'Italie, s'est fait un nom par son amour pour la langue italienne. Nommé secrétaire d'état de la principauté de Monaco en 1731, il joignit à cette charge celle de secrétaire des affaires étrangères en 1735, sous Mrs. Amelot & d'Argenson. Il fut enlevé aux lettres en 1773. Sa bibliothèque, composée de 8000 articles de livres italiens, a été vendue après sa mort. Elle a donné lieu d'en faire un Catalogue curieux, 1774, 2 vol. in-8°. Madame Floncel Jeanne-Françoise de LAVAU, morte en 1764, à 49 ans, avoit traduit les 2 premiers actes de l'*Avocat Vénitien* de Goldoni, 1760, in-12.

FLORE, déesse des fleurs,

nommée chez les Latins *Flora*, & chez les Grecs *Chloris*, épousa le Zéphire, qui lui donna l'empire sur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printemps perpétuel. Son culte passa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la représentoit ornée de guirlandes & couronnée de fleurs.

FLORE ou FLORIS ou FRANC-FLORE, (François) naquit à Anvers en 1520. Ce peintre, le Raphaël de la Flandre, étoit fils d'un tailleur de pierres, & apprit la sculpture sous son oncle Claude Flore jusqu'à l'âge de 20 ans, que la réputation de Lambert Lombard, habile peintre, l'attira à Liege, où il devint un des principaux élèves de ce maître. De là il alla à Rome, où il étudia l'antique & les ouvrages de Michel-Ange. De retour dans sa patrie, il la décora de ses tableaux. Il divisoit la journée en deux parties égales, l'une consacrée à peindre, & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin, & le vin moins que le travail. Il disoit ordinairement : *Le travail est ma vie, & le jeu est ma mort*. Il mourut en 1570, à 50 ans.

FLORENT V, comte de Hollande, fils de Guillaume, roi des Romains, perdit son pere dès son jeune âge. Livré à divers tuteurs, il y eut beaucoup de divisions dans son état. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il fit la guerre aux Frisons rebelles. Ayant enlevé à un gentilhomme, nommé Gerard de Velsen, son épouse, il fut tué & percé de 32 coups d'épée par ce mari irrité. Le meurtrier ayant été

pris, fut conduit à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de clous. On le roula ainsi dans toute la ville, & il finit sa vie par ce cruel supplice. Florent mourut en 1296, après avoir régné 40 ans. Il laissa 7 fils & 4 filles, de Béatrix, fille de Gui de Dampierre, comte de Flandre, qu'il avoit épousée après la mort de Hugues de Chatillon.

FLORENT, (François) d'Arnai-le-Duc, professeur en droit à Paris & à Orleans, mort dans cette dernière ville en 1650, a laissé des *Ouvrages de Droit*, que Doujat publia in-4°, en 2 parties, 1679. La vie de ce jurisconsulte, également recommandable par sa probité & ses lumières, est à la tête.

FLORENT-CHRÉTIEN, voyez CHRÉTIEN.

FLORENTIN, (S.) martyr de Charollois, qu'on croit avoir souffert la mort pour la foi vers 406.

FLORENTIN, (S.) premier abbé du monastère que fonda à Arles en 548 S. Aurélien, évêque de cette ville, secondé par les libéralités du roi Childebert. Il mourut le 12 avril 553, à l'âge de 70 ans, après avoir gouverné ses Religieux avec autant de douceur que d'édification, pendant 5 ans & demi. Ses reliques renfermées dans une châsse d'argent, sont aujourd'hui dans l'église paroissiale de Ste. Croix de la même ville. On lit sur le tombeau de marbre où elles étoient autrefois, l'épitaphe du Saint en vers acrostiches. C'est le premier exemple que fournisse l'antiquité ecclésiastique de ce genre de poésie,

dont tout le mérite consiste en une combinaison, qui ne peut que donner des entraves au génie, souvent aux dépens de la vérité & de la raison.

FLORIDUS, (François) de Donadeo dans la terre de Sabine, mort en 1547, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Lectiones subcivæ*, Francfort, 1602, in-8°, qui lui fit un nom.

FLORIEN, (Marcus-Antonius-Florianus) frere utérin de l'empereur Tacite, se fit, après sa mort en 276, proclamer empereur par l'armée de Cilicie; mais celle d'Orient ayant forcé Probus d'accepter l'empire, il se prépara à marcher contre lui. Probus vint à sa rencontre, & refusa de composer avec Florien, qui de désespoir se fit ouvrir les veines, 2 mois après qu'il eut pris la pourpre. Ce prince avoit de l'ambition, mais point de valeur.

FLORIMOND DE REMOND, né à Agen, fut conseiller au parlement de Bordeaux en 1570, & mourut en 1602. Il se distingua moins comme magistrat, que comme auteur. Il avoit eu d'abord du penchant pour les erreurs de Calvin; mais il les réfuta ensuite avec zèle. Les novateurs, qui ne l'aimoient point, disoient que c'étoit *un homme qui rend des arrêts sans conscience, fait des livres sans science, & bâtit sans argent*: turlupinade qui ne prouve autre chose que la foiblesse & le mauvais goût de ceux qui se battoient avec de telles armes. On a de lui: I. *Plusieurs Traités*, parmi lesquels on distingue celui de *l'Ante-Christ*; ouvrage

d'un but plus étendu que le titre ne semble annoncer, & qui traite de divers objets qui combattent la sainteté du christianisme. Il y a des faits curieux & instructifs. II. *De l'Origine des Hérésies*, 2 vol. in-4°; livre qui manque quelquefois de critique, mais qui, dit l'abbé Langlet, n'est pas à mépriser, & où il y a bien des recherches. Le même Langlet l'attribue au P. Richeome.

FLORIN, prêtre de l'Eglise Romaine au 2e. siècle, fut déposé du sacerdoce pour avoir enseigné des erreurs, entre autres que Dieu est l'auteur du mal. Quelques écrivains l'accusent encore d'avoir soutenu que les choses défendues par la loi de Dieu, ne sont point mauvaises en elles-mêmes; mais seulement à cause de la défense: ce qui ne peut être vrai qu'à l'égard de quelques défenses particulières & des loix purement positives. Il avoit été disciple de S. Polycarpe avec S. Irénée; mais il ne fut pas fidèle à garder la doctrine de son maître. S. Irénée lui écrivit pour le faire revenir de ses erreurs; Eusebe nous a conservé un fragment de cette Lettre dans son *Hist. Eccl.*, liv. 5, chap. 20. S. Irénée composa enfin contre lui ses livres: *De la Monarchie & de l'Ogdoade*, que nous n'avons plus.

FLORIOT, (Pierre) prêtre du diocèse de Langres, confesseur des religieuses de Port-Royal, mort en 1691, à 87 ans, s'est fait un nom par la *Morale du PATER*, gros in-4°, 1709, dans lequel il paraphrase cette belle prière d'une manière qui lui a causé du désagrément. On

a encore de lui des *Homélies*, in-4°, & un *Traité de la Messe de Paroisse*, in-8°, qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale, & un médiocre traité de liturgie.

FLORIS, (Français) voyez FLORE, peintre.

FLORUS, (*L. Annaeus Julius*) historien latin, de la famille des Annéens, qui avoit produit Sénèque & Lucain, composa, environ 200 ans après Auguste, un *Abrégé de l'Histoire Romaine*, en 4 livres, dont il y a plusieurs éditions. Les meilleures sont celles d'Elzevir, 1638, in-12; de Grævius, Amsterdam, 1692, in-8°; c'est dommage que dans cette édition les médailles y soient gravées à contre-sens, ce qui gêne souvent l'explication qu'on en a mise au bas, de madame Dacier, *ad usum Delphini*, 1674, in-4°. M. le Vayer le fils, le traduisit en français, sous le nom de *Monsieur*, frère de Louis XIV, 1656, in-8°. On trouve dans cet ouvrage, de l'élégance & de la noblesse; mais elles dégénèrent en enflure. Dans un abrégé qui doit être extrêmement simple, Florus prend le ton de déclamateur; « comme » s'il vouloit, dit M. Crevier, » compenser par le faste des » manières & du dehors, l'ap- » pauvrissement d'un sujet ré- » duit en squelette. C'est lui » qui paroît le premier avoir » donné cours aux Abrégés, si » commodes pour la paresse, » & si propres à faire des demi- » savans ». L'on ne peut cependant disconvenir qu'il n'y ait de belles sentences, des expressions pleines de dignité & d'énergie. Florus étoit poète.

Spartien rapporte que l'empereur Adrien entra en lice avec lui, & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'empereur reprochoit au poète d'aimer le cabaret; & le poète n'eut garde de riposter tout ce qu'il savoit sur le compte de son rival.

FLORUS, (*Drepanius*) fameux diacre de l'église de Lyon au ge. siecle, dont on a un *Ecrit sur la Prédestination*. Il laissa d'autres ouvrages, parmi lesquels on remarque une *Explication du Canon de la Messe*, où il donne trop dans le sens mystique, & ne s'attache pas assez au sens littéral; & un *Commentaire sur S. Paul*. On trouve ses différens ouvrages dans quelques éditions du vénérable Bede, & dans la *Bibliothèque des Peres*.

FLOUR, (S.) premier évêque de Lodeve, martyrisé en Auvergne l'an 389, donna son nom à la ville de Saint-Flour.

FLUD ou DE FLUCTIBUS, (Robert) Dominicain Ecoffois, naquit à Milgate, dans la province de Kent, en 1574, reçut le bonnet de docteur en médecine à Oxford, & exerça cette profession à Londres, où il mourut le 8 septembre 1637. Il fut surnommé *le Chercheur*, parce qu'il fit beaucoup de recherches dans les mathématiques & dans la philosophie, laissa des ouvrages de médecine, de philosophie, d'alchimie, dont la collection fut imprimée à Oppenheim & à Goude en 1617 & années suivantes, 5 vol. in-fol. Les principaux sont: *Apologie des Freres de la Rose-Croix*, Leyde, 1616, in-

8°, latin... *Tractatus Theologico-Philosophicus de vita, morte & resurrectione*, 1617, in-8°. ... *Utriusque Cosini Metaphysica, Physica & Technica historica... Veritatis Profecium... Sophia cum Moria certamen... Summum bonorum, quod est verum Magia, Cabala, Alchymia, Fratrum Roseæ Crucis verorum veræ subjectum... Philosophia Mosaica... Amphitheatrum Anatomia... Philosophia sacra, &c.* Il n'est guere possible de reconnoître dans tous ces ouvrages, une tête constamment saine; il y a des choses profondément méditées, il y en a de chimériques & de ridicules. Son langage entortillé & mystérieux l'ont fait accuser de magie par ceux qui lui supposoient plus de malice qu'il n'en avoit en effet.

FLURANCE, voyez RIVAULT.

FÆDOR ou FEDOR, fils aîné du czar Alexis, monta sur le trône de Russie en 1676. Il avoit été élevé pour la guerre & pour le cabinet. Dès qu'il eut soumis l'Ukraine révoltée, & qu'il eut fait la paix avec les Turcs, il s'occupa du soin de policer ses états. Il encouragea plusieurs citoyens de Moscou à bâtir des maisons de pierres à la place des chaumières qu'ils habitoient. Il agrandit cette capitale. Il fit des réglemens de police générale; mais en voulant réformer les Boïards, il les indisposa contre lui. Il méditoit de plus grands changemens, lorsqu'il mourut sans enfans en 1682, à la fleur de son âge. Son second frere Pierre, qui n'étoit âgé que de dix ans, & qui faisoit déjà concevoir